

Une écologie politique se développe hors des Verts

EUROPE ÉCOLOGIE-Les Verts est un parti décomposé, mais les acteurs de l'écologie politique ne rendent pas les armes. Paradoxalement, ou assez naturellement si l'on considère que la nature a horreur du vide, les initiatives se développent et des institutions, jusqu'ici discrètes prennent de l'ampleur.

C'est le cas de La Fabrique écologique, une association transpartisane fondée en 2013 et présidée par un spécialiste de l'écologie, Géraud Guibert. Cet ex-socialiste ayant appartenu à plusieurs cabinets, dont ceux de Pierre Bérégovoy, Laurent Fabius ou Nicole Bricq à l'Environnement, est un vrai passionné qui compte offrir aux candidats à la présidentielle de 2017 - et aux législatives - les

« Nous voulons que le débat sur l'écologie soit le plus intense et le plus rigoureux possible »

GÉRAUD GUIBERT (LA FABRIQUE ÉCOLOGIQUE)

services d'un solide réseau de quelque 700 experts. Les propositions des uns et des autres seront aussi décryptées par leurs soins, les analyses mises à la disposition de tous...

« Nous voulons, dit-il, que le débat sur l'écologie soit le plus intense et le plus rigoureux possible. » Guibert prend soin de délimiter son terrain sur le plan politique. « Nous n'avons rien à voir avec ce que fait Nicolas Hulot. Nous n'avons pas sa surface médiatique, mais nous avons les experts. » Et il ne se prive pas de poser un constat sévère sur l'état de l'écologie politique « qui souffre d'avoir été transformée en un slogan coupé du travail de terrain ». Sans accabler EELV, il déplore « un théâtre qui ne peut que nous nuire ».

Guibert note ces temps-ci une nette recrudescence de candidatures pour tra-

vailler avec eux, issues de la gauche comme de la droite. Preuve pour lui, que « dans les partis, on ne discute plus du fond ».

Membre du conseil d'administration de La Fabrique, Lucile Schmid est aussi, au sein d'EELV, à la tête de la Fondation de l'écologie politique. Elle ne se sent « pas très utile » à son parti en ce moment. Avec Guibert, elle considère que « les structures des partis - devenus des machines à désigner - ne permettent plus aujourd'hui de traiter des contenus, a fortiori des contenus innovants qui créent des résistances comme l'écologie ».

Ex-patron des écolos, Yann Wehring est passé au MoDem. Avec deux anciens d'EELV, la sénatrice Leïla Aïchi et la magistrate Laurence Vichnievsky, conseillère régionale MoDem, il construit actuellement « un pôle écologique susceptible d'exercer une influence structurée en cas d'alternance ». En clair, ne pas laisser le champ libre aux seuls lobbys antiécologie qui semblent avoir le vent en poupe à droite. Soutien d'Alain Juppé, même s'il ne se « mêle pas » de la primaire, il s'étonne du « mauvais penchant pris par Nicolas Sarkozy », pourtant président du Grenelle de l'environnement. « Il confond son opposition à François Hollande et aux Verts avec opposition aux écologistes », regrette Werhling.

À droite, la navigatrice Maud Fontenoy, soucieuse aussi d'environnement, quoique sur des positionnements différents, navigue dans les eaux de la Sarkozie. Quant aux partis, ils sont rares en dehors d'EELV, situés au centre gauche et embryonnaires. Vieux routiers de l'écologie et du centre, Jean-Luc Benahmias et Christophe Madrolle ont créé l'Union des démocrates et des écologistes (UDE), présidée par le secrétaire d'Etat Jean-Vincent Placé, pour rassembler les initiatives des écologistes en rupture de ban avec EELV. ■ S. DE RVL